



## La transition de l'école vers le marché du travail dans un contexte postfordiste: perspectives théoriques

MIRCEA VULTUR  
Professeur titulaire

# Plan de la présentation

- I. **Le concept de transition école/travail**
- II. **Les caractéristiques démographiques et socioéducatives de la jeunesse québécoise**
  - I. **Les évolutions du contexte socio-économique**
  - II. **La nécessaire révision des approches d'analyse des transitions école/travail**

# I) Le concept de transition

- Au regard de la définition du concept ou de son opérationnalisation dans des recherches empiriques, la transition école/travail reste un objet flou qui semble échapper à la théorie.

- Dubar (1998 : 30): « les recherches sociologiques sur l'entrée des jeunes dans la vie active, et spécialement sur la transition de l'école au marché du travail, ont permis d'accumuler des connaissances empiriques nombreuses et relativement cumulatives sans pour autant faire de la transition/l'insertion un concept précis, relié à une théorie identifiable ».

- La transition école/travail = un processus dynamique qui caractérise le passage des jeunes du système éducatif à une position relativement stabilisée sur le marché du travail.

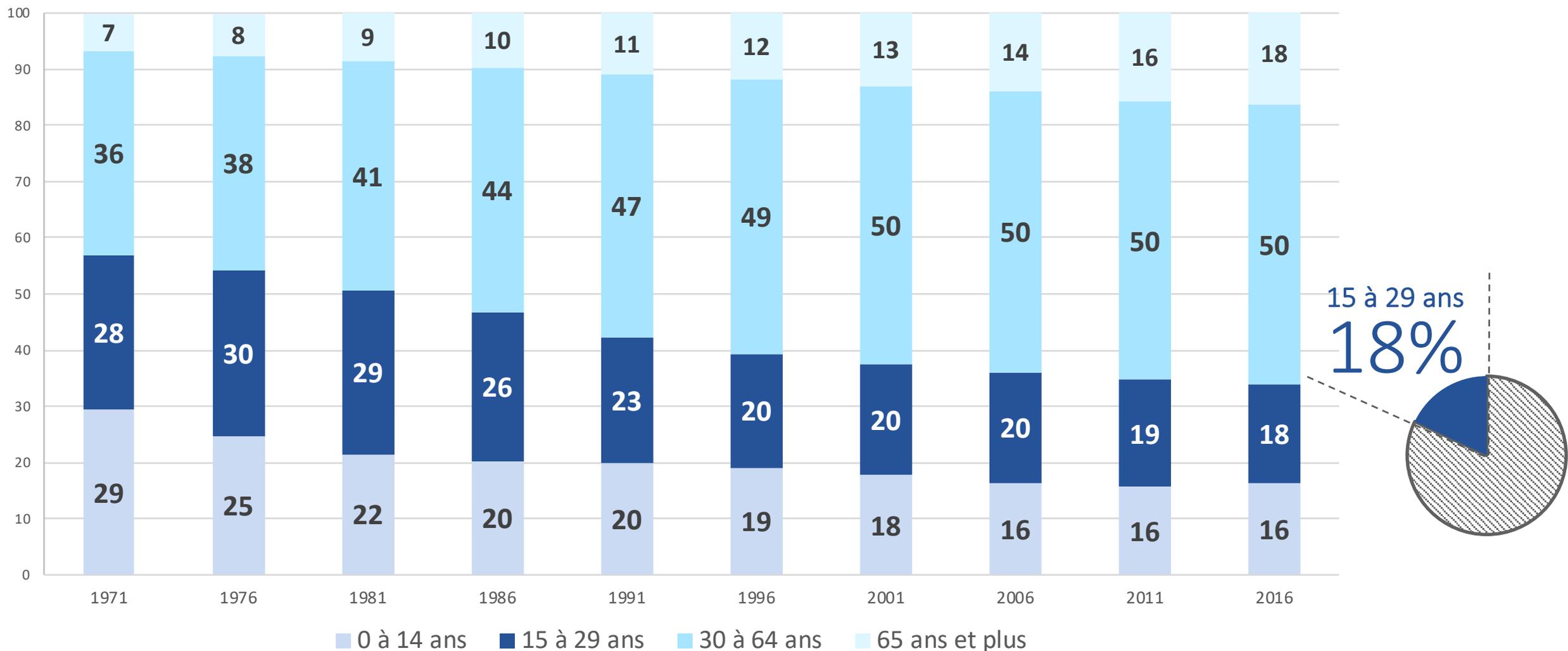
- L'expression de « position stabilisée » de cette définition met en relief le fait qu'un jeune peut très bien occuper durablement des positions instables surtout si le fonctionnement du marché du travail lui impose d'occuper, dans la durée, des emplois précaires.

La notion de transition est un excellent prisme pour analyser:

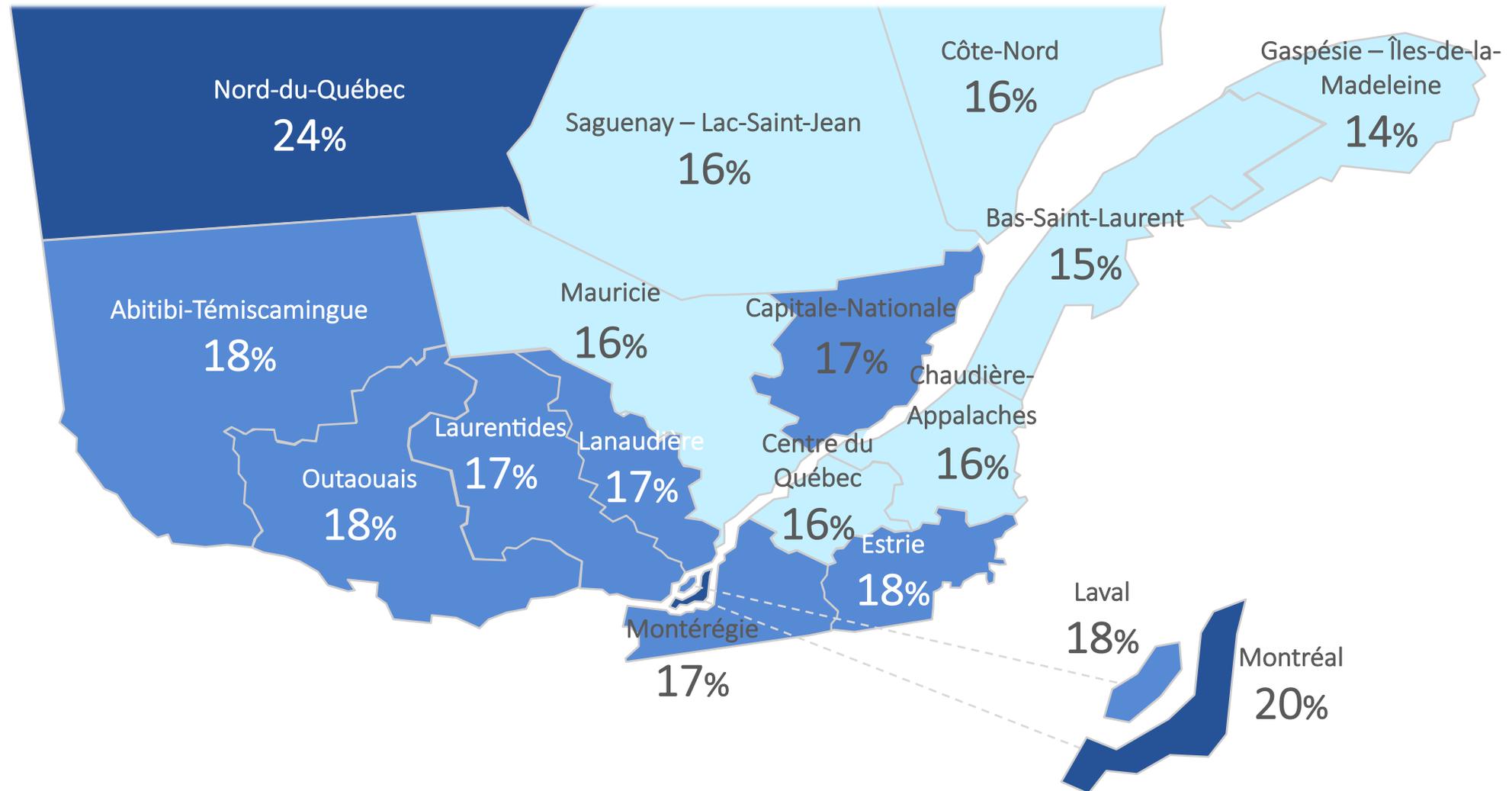
- - la transformation en cours des rapports de travail et d'emploi,
- - le rôle croissant des entreprises dans la formation continue,
- - la flexibilité croissante des statuts et des contrats de travail,
- - le rôle de la régulation étatique ou des intermédiaires du marché du travail,
- - l'interpénétration des activités de travail et de hors-travail...etc.

dans un contexte où les caractéristiques sociodémographiques de la jeunesse changent et les structures de l'économie sont en profonde métamorphose.

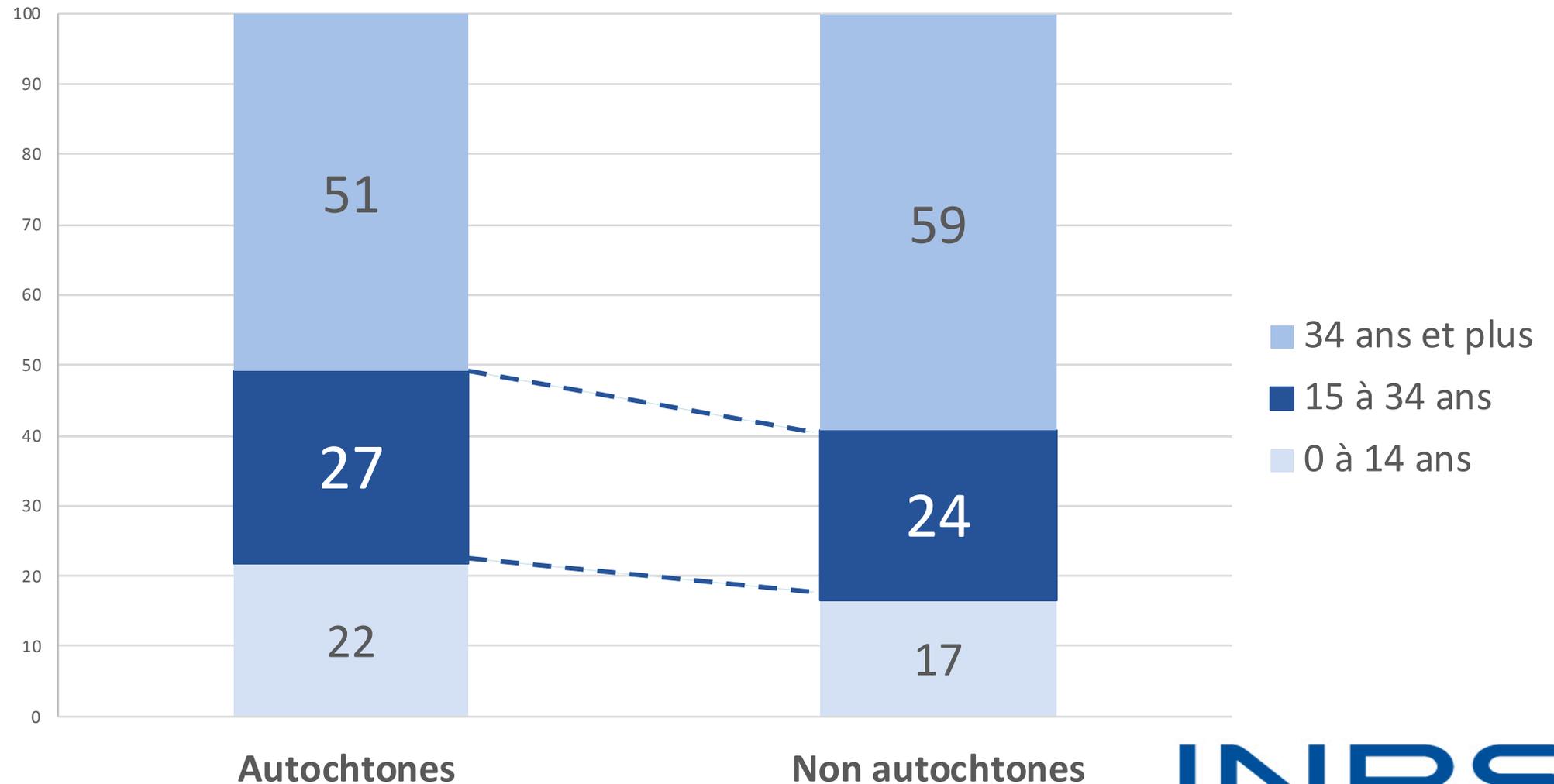
## II) Les caractéristiques démographiques et socioéducatives de la jeunesse québécoise



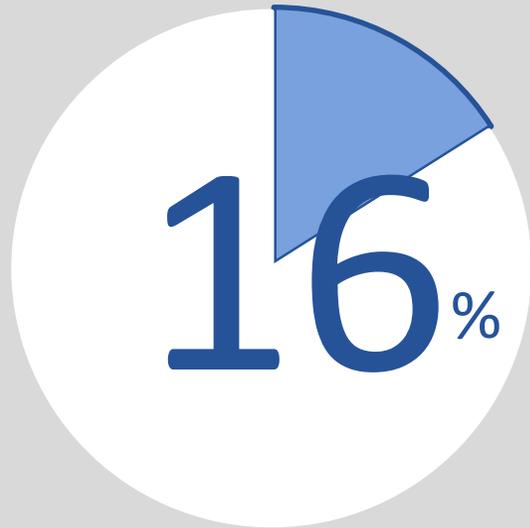
# Des régions avec beaucoup moins de jeunes



# Les populations autochtones sont très jeunes



## Une jeunesse diversifiée: l'immigration



des 15-34 ans  
sont nés à  
**l'extérieur du  
Canada**



D'entre eux  
résident à  
**Montréal**

### *5 principaux pays de naissance*



FRANCE



HAÏTI



MAROC

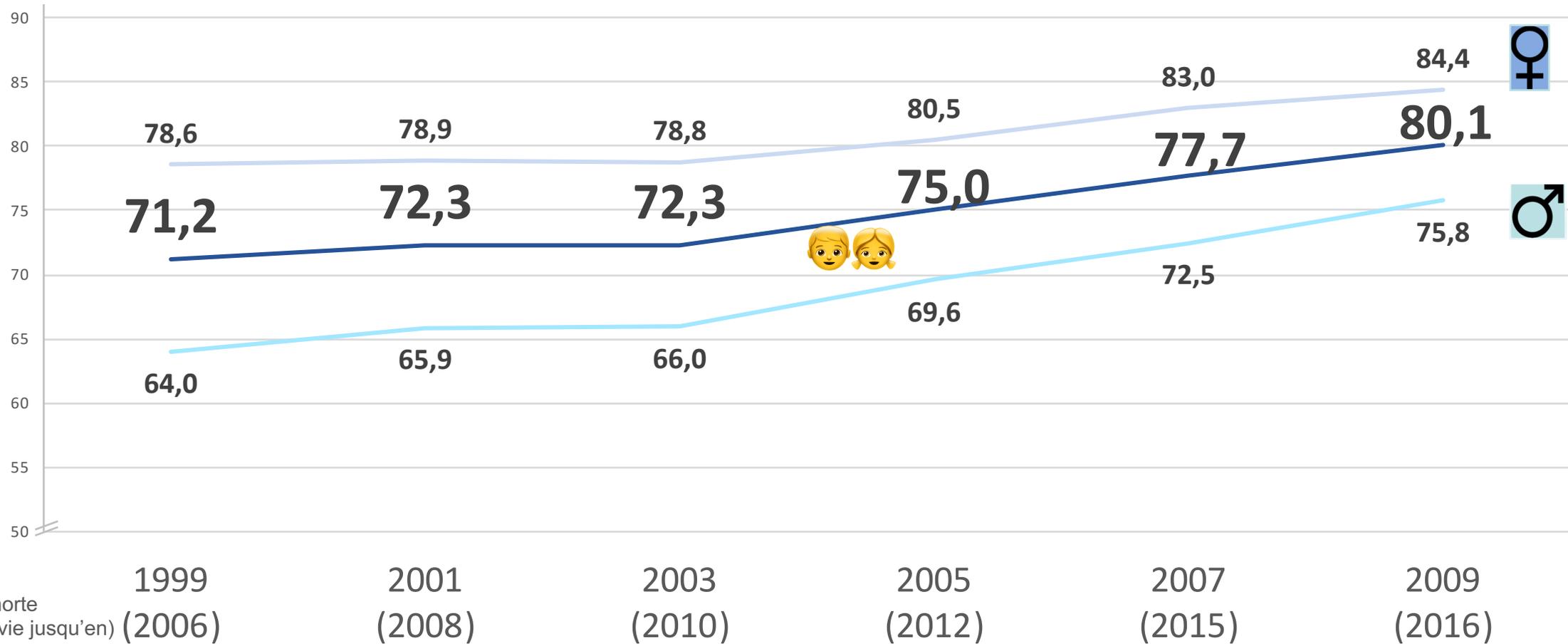


CHINE



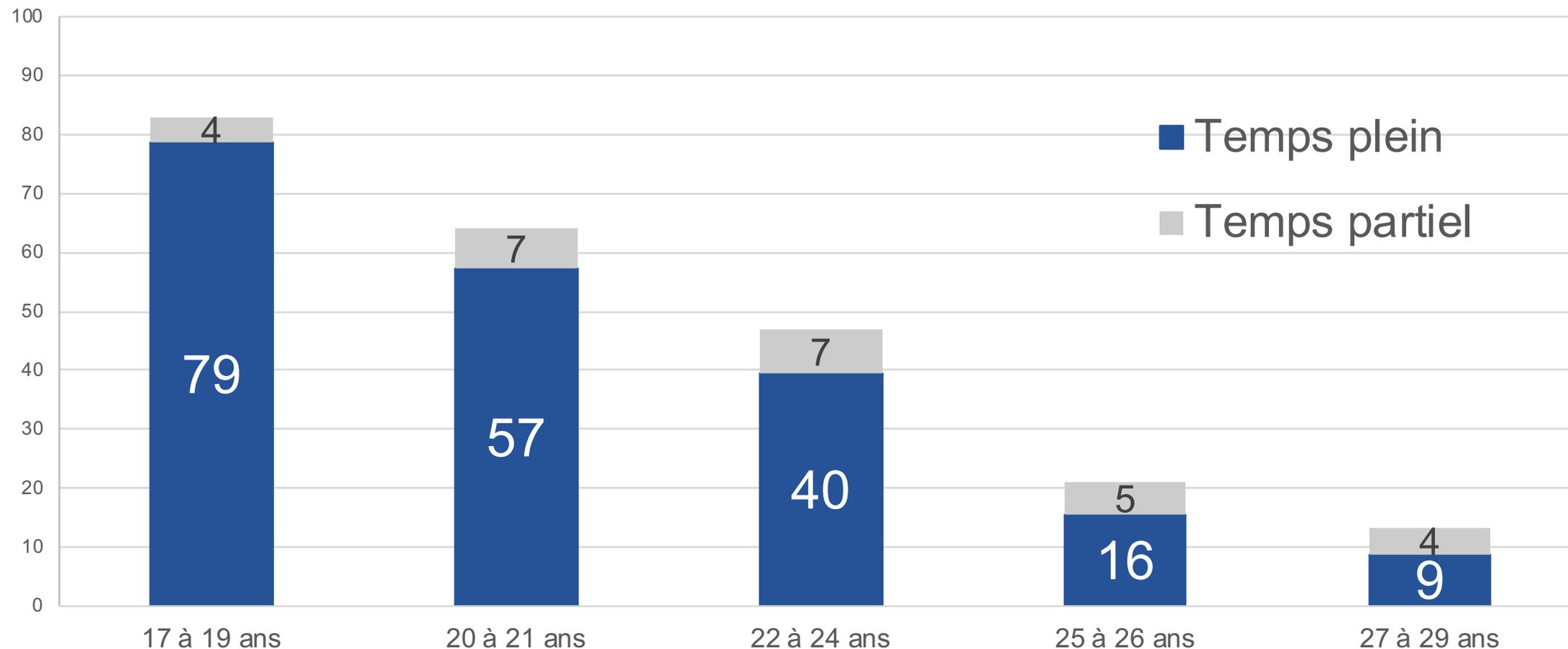
ALGÉRIE

# Forte croissance de la « persévérance » scolaire (diplomation dans les temps prescrits)



# Fréquentation scolaire importante

Proportion des jeunes étudiant à temps plein ou à temps partiel durant l'année scolaire 2017 (en pourcentages)



# La formation professionnelle et technique des jeunes

- Le nombre d'élèves inscrits aux différents programmes de formation professionnelle et technique au Québec: environ 200 000 annuellement.
- Plus de 40 000 diplômes sont délivrés chaque année en formation professionnelle (DEP, ASP et AFP); près de 30 000 en formation technique (DEC, AEC, CEC et DPEC).
- Les effectifs en formation professionnelle suivent une tendance à la hausse (14 % depuis 2000).

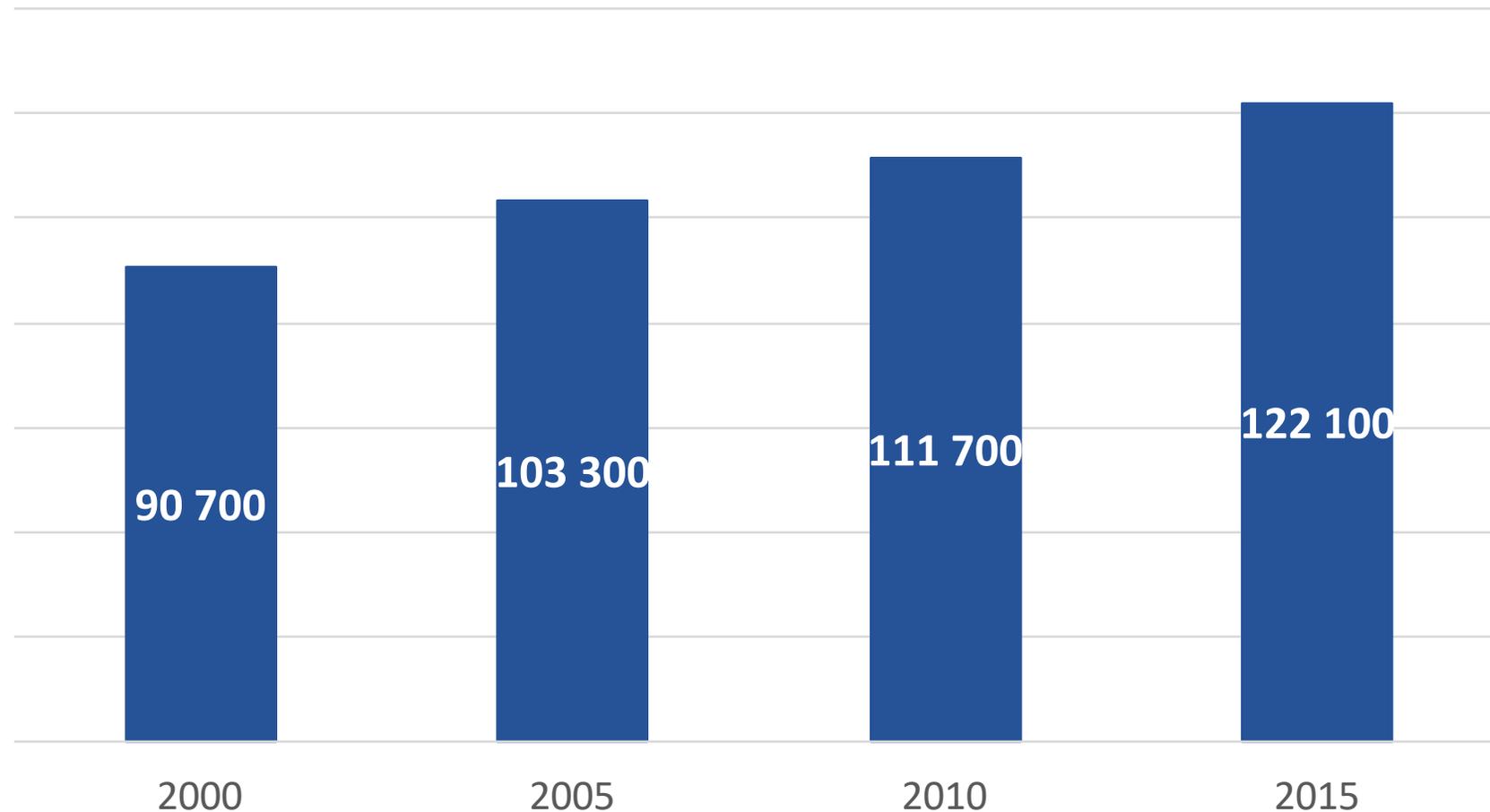
- On assiste à une croissance des effectifs mais le recrutement se fait en grande partie par défaut : les échecs scolaires et les réorientations professionnelles expliquent prioritairement le passage en FP.
- Il y a un lien entre parcours scolaire difficile et intention d'aller en FP : les recherches montrent que la proportion des jeunes du secondaire qui envisage la FP augmente à 23% dans le cas des élèves en retard scolaire et diminue à 4% quand les élèves ont un parcours «à jour», sans échec.
- On remarque une faible valorisation sociale de la FP.
- Mais la FP est une source de souplesse du système éducatif québécois qui permet le retour aux études et la transformation des échecs en réussite.

# La formation postsecondaire

- En 2015, un peu plus de la moitié (55%) des jeunes Québécois de 25 à 34 ans ans étaient titulaires d'un diplôme d'études collégiales ou d'un diplôme d'études universitaires (23% au collégial et 33% universitaire)
- Le Québec continue à se classer parmi les premiers des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) pour ce qui est de la proportion de diplômés d'un collège et d'une université (55% par rapport à 42%)

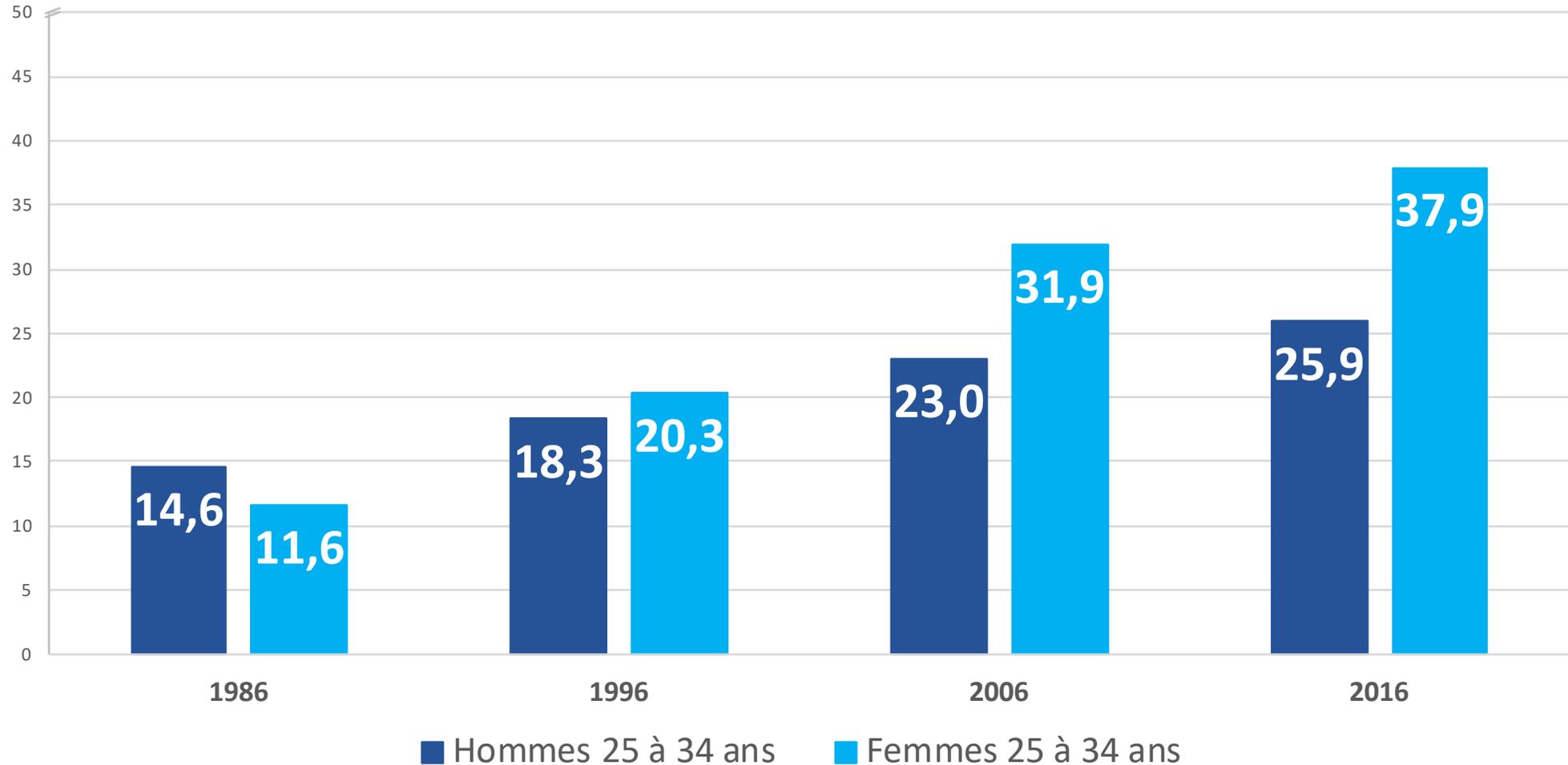
# Au niveau universitaire, la croissance des effectifs poursuit sa progression

Évolution des effectifs étudiants universitaires, de 2000 à 2015, Québec



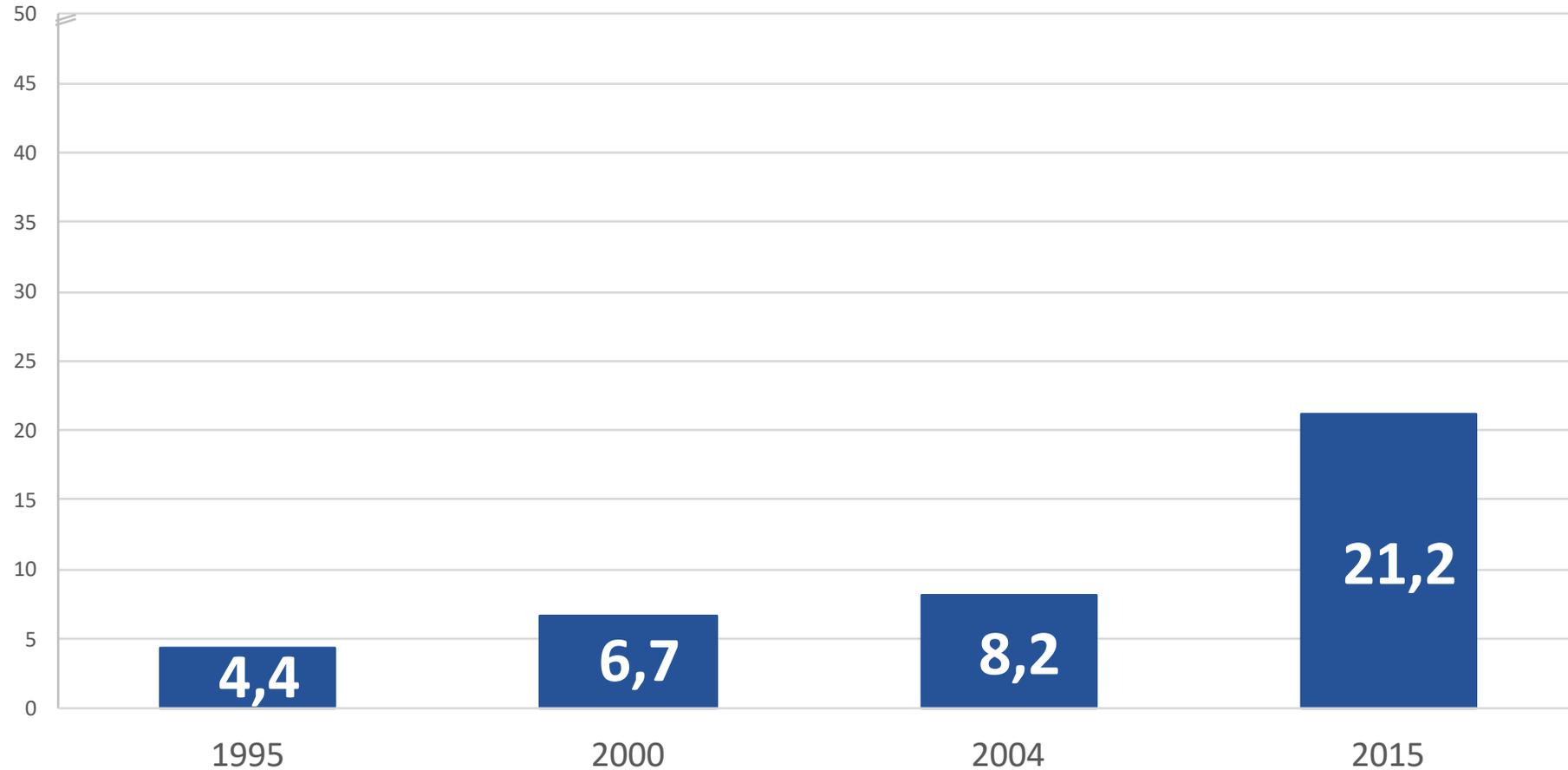
# Une forte augmentation population universitaire féminine

Évolution des effectifs étudiants universitaires, de 1986 à 2016, selon le sexe Québec (en pourcentages)



# Une part de la croissance est due à l'augmentation des effectifs d'étudiants internationaux

Évolution de la part des étudiants internationaux dans les effectifs étudiants universitaires, 1995 à 2015, Québec (en pourcentages)



# Dissociation du rapport formation/emploi et progression du phénomène de surqualification

- **Caractère flou du rapport formation/emploi** (notamment au niveau universitaire)
- 21% des diplômés universitaires travaillent dans un domaine qu'ils considèrent n'ayant qu'un lien faible avec leurs études et 25% ne voient aucun lien (END, 2013).
- **Surqualification (déclassement) :**
  - 20 % des jeunes de 25 à 34 ans diplômés de l'université occupent un emploi qui ne demande qu'un diplôme de secondaire
  - 40% occupent un emploi qui ne demande qu'un diplôme de niveau collégial (Vultur, 2014).

# Frais de scolarité et dette d'études

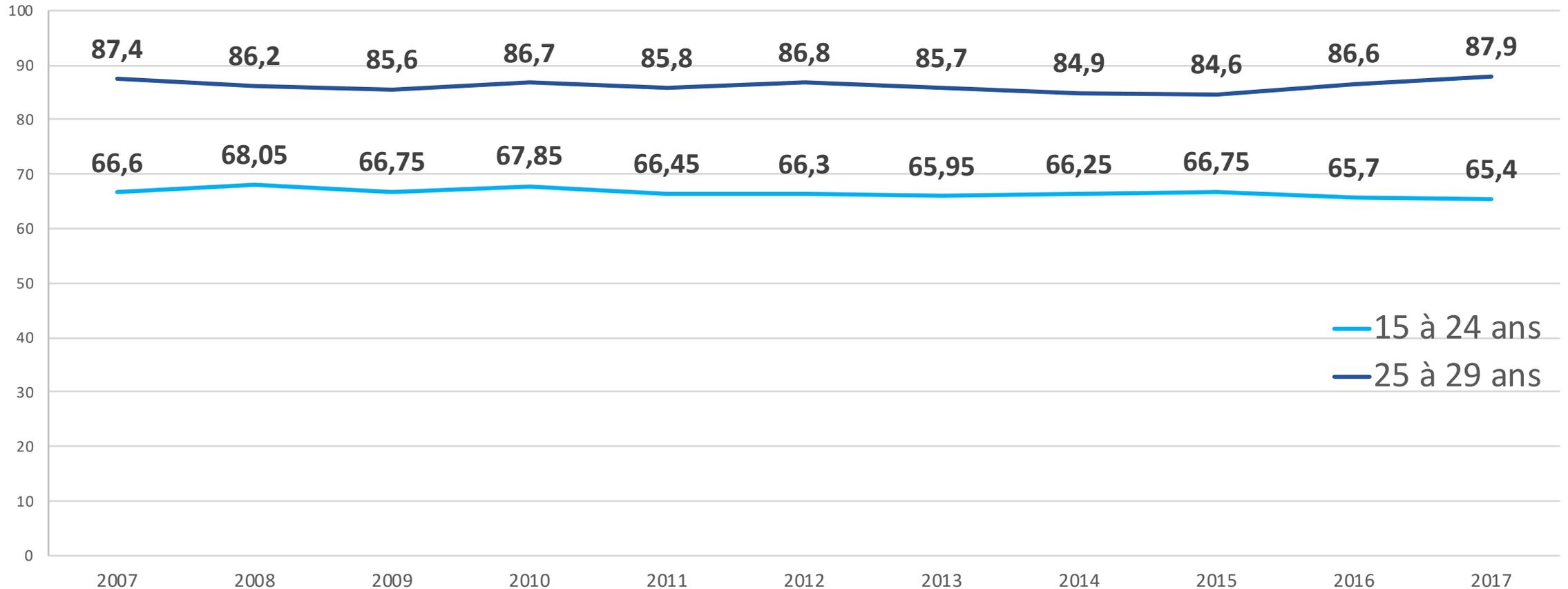
- Les frais de scolarité moyens pour les étudiants à temps plein au Québec sont les moins élevées de l'ensemble du Canada;
- Mais 50 % des jeunes titulaires d'un baccalauréat ont des dettes d'études (niveau semblable à celui du début des années 2000);
- La dette moyenne:
  - 25 000\$ à la fin des études de baccalauréat (1<sup>er</sup> cycle)
  - 41 000\$ à la fin des études de doctorat (3<sup>e</sup> cycle)

## Sur le marché du travail:

- La forte progression de la participation des jeunes au marché du travail;
- La diminution du taux et de la durée du chômage et une forte mobilité professionnelle;
- L'importance prise par l'emploi atypique dans le parcours professionnel des jeunes.

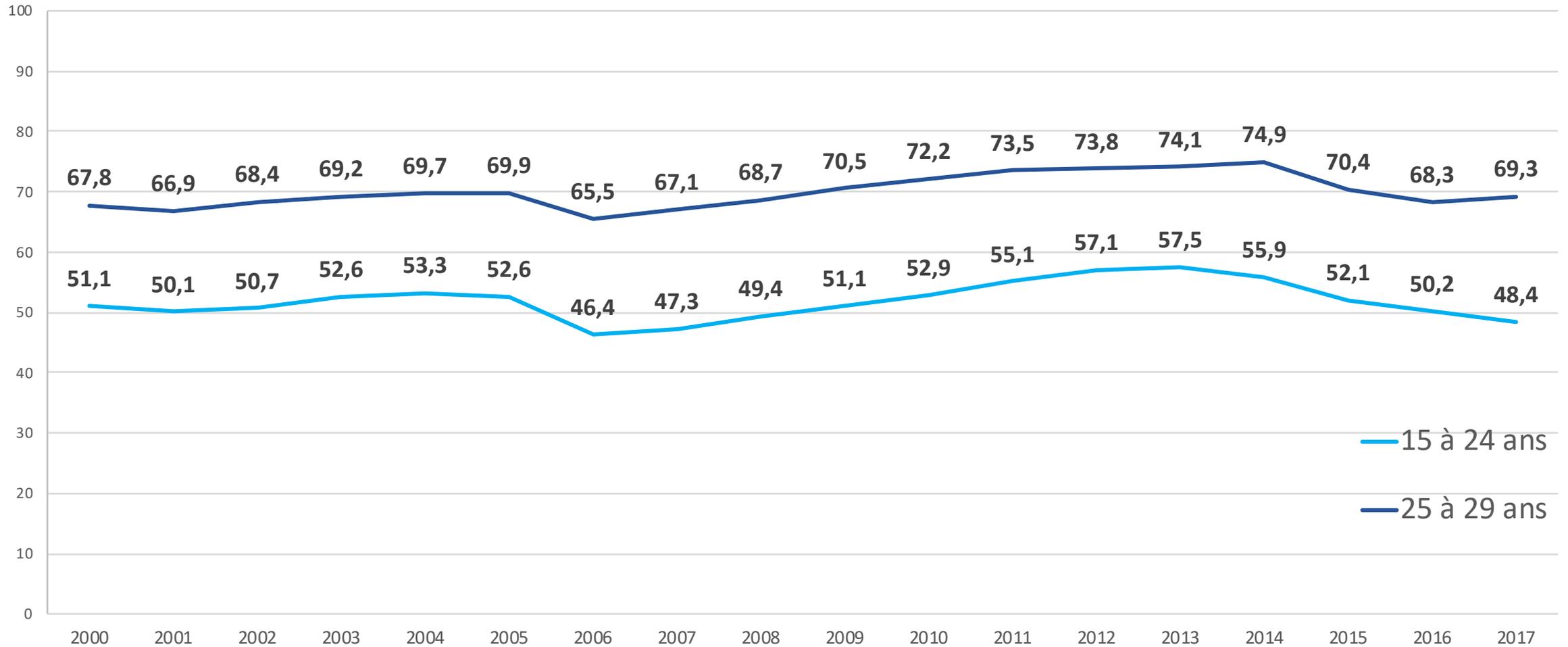
# Activité

Taux d'activité des jeunes québécois par groupe d'âge (15-24 et 24-29 ans), 2000-2017 (en pourcentages)



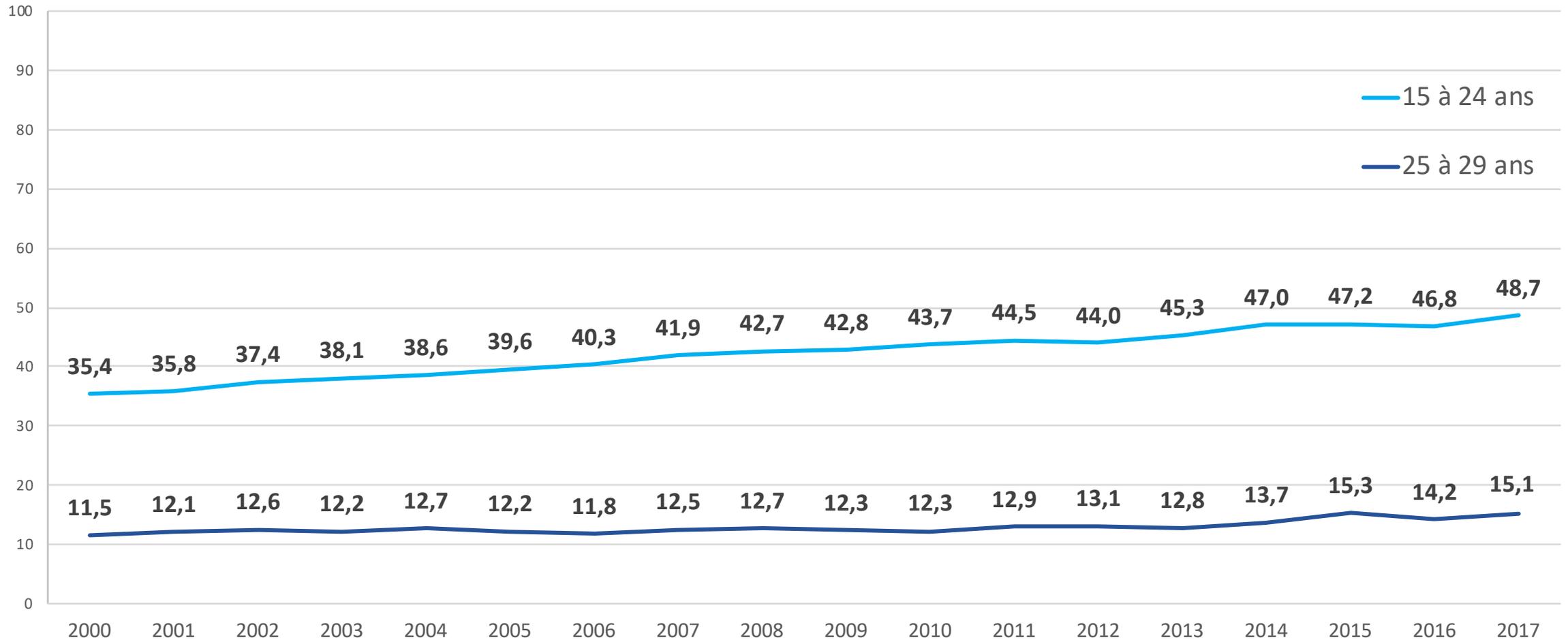
# Emploi

Taux d'emploi des jeunes québécois par groupe d'âge (15-24 et 24-29 ans), 2000-2017 (en pourcentages)



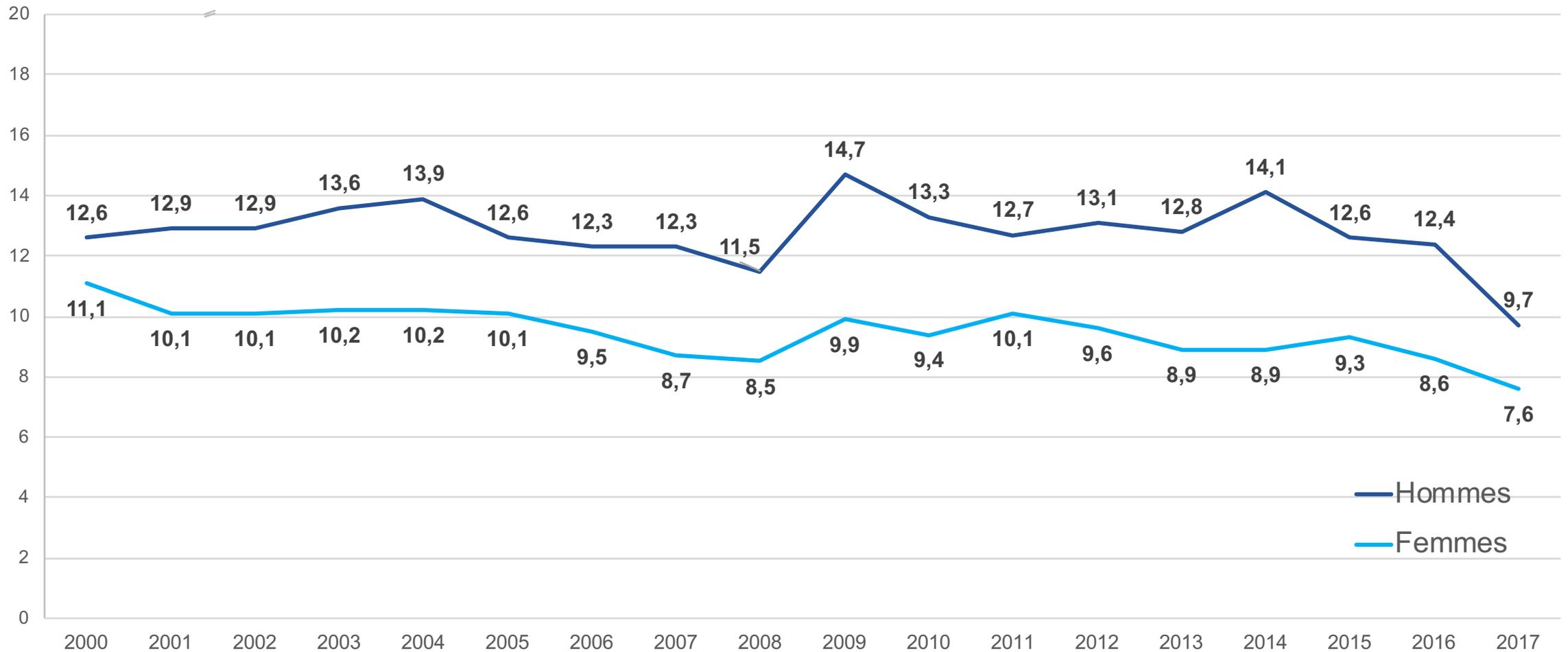
# Une forte hausse du taux d'emploi à temps partiel chez les jeunes

Taux d'emploi à temps partiel par groupe d'âge (15-24 et 24-29 ans), 2000-2017, Québec



# Chômage

Taux de chômage selon le sexe (15-29 ans), 2000-2017, Québec, (en pourcentages)

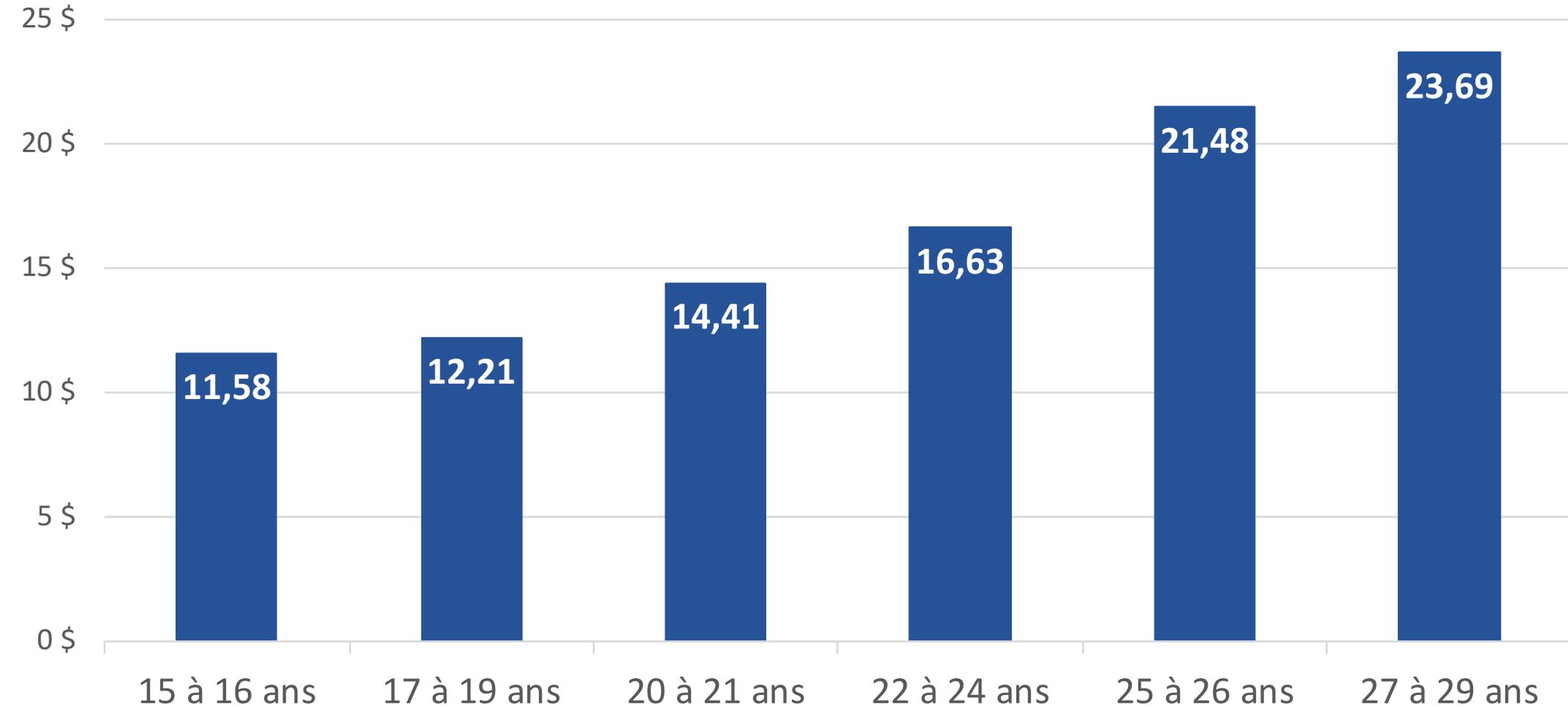


# La durée du chômage diminue

- La durée moyenne du chômage a baissé de 2000 à 2017, tant pour l'ensemble des travailleurs que pour les jeunes de 15-24 ans.
- Pour ces derniers, elle est passée de 15,5 à 9,5 semaines.
- La durée moyenne du chômage en 2017 est moins élevée chez les femmes (9,1 semaines) que chez les hommes (9,9 semaines) et elle augmente avec l'âge.

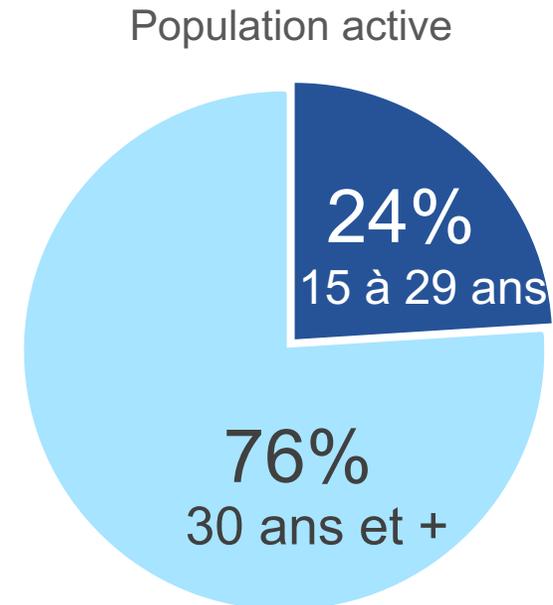
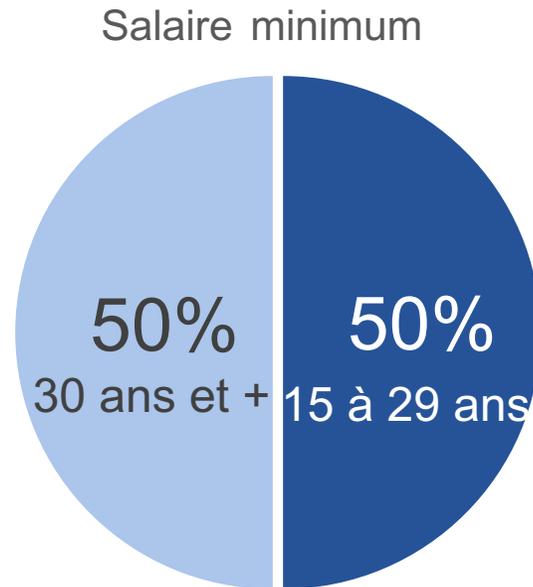
# La rémunération des jeunes

Salaire moyen en 2017 selon le groupe d'âge (en \$/heure)



# Forte proportion de jeunes qui travaillent au salaire minimum

Parmi ceux qui gagnent le salaire minimum, **50%** sont des jeunes de 15 à 29 ans, alors qu'ils représentent seulement **24%** de la population active



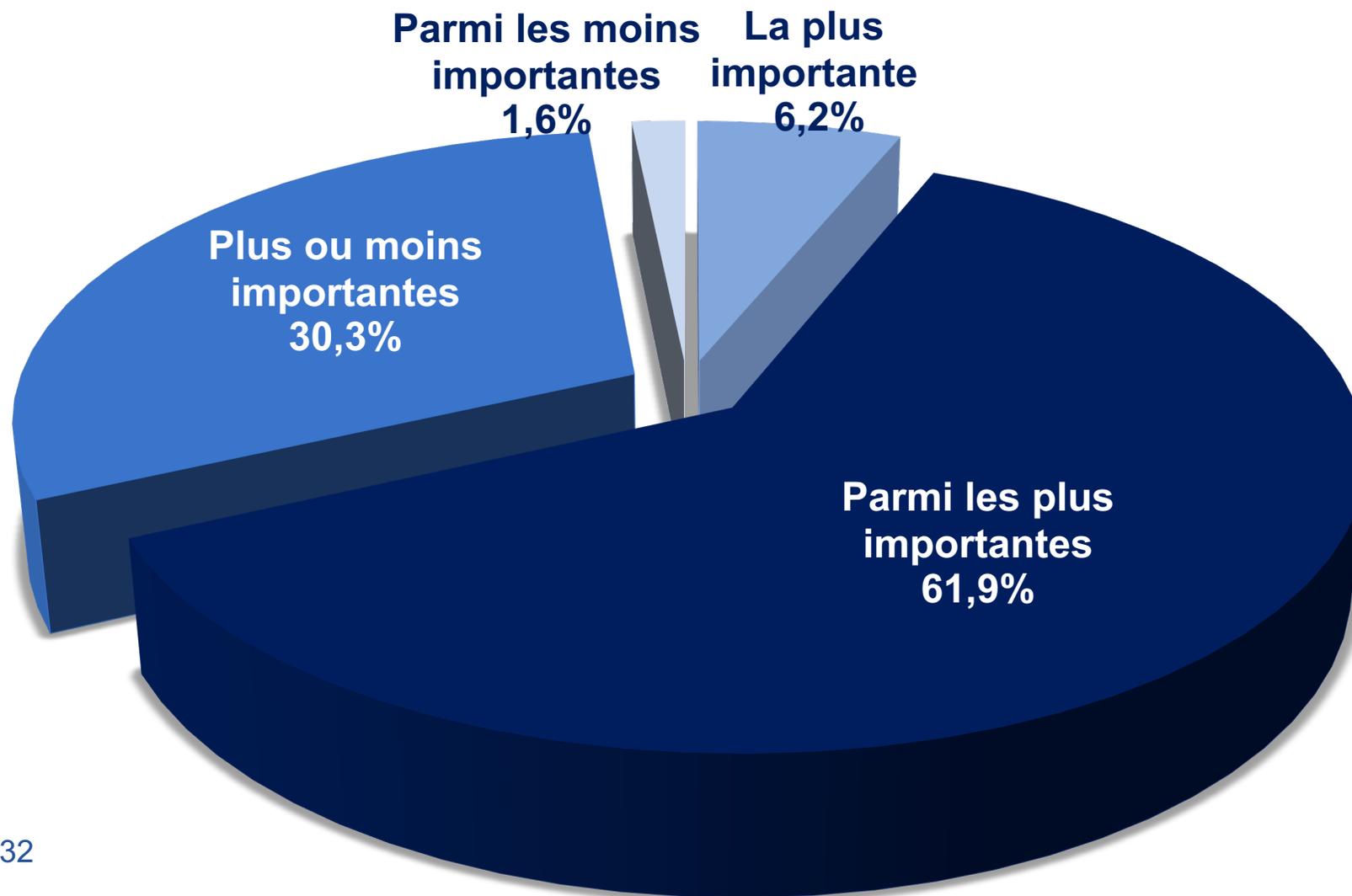
# Une forte mobilité sur le marché du travail

- 50% des 15 à 24 ans détiennent le même emploi pendant moins d'un an.
- 20 % occupent le même emploi pendant moins de quatre mois.
- En moyenne, les 15-24 ans affichaient la durée d'emploi la plus faible: 1,5 ans.
- La mobilité intrasectorielle s'intensifie.

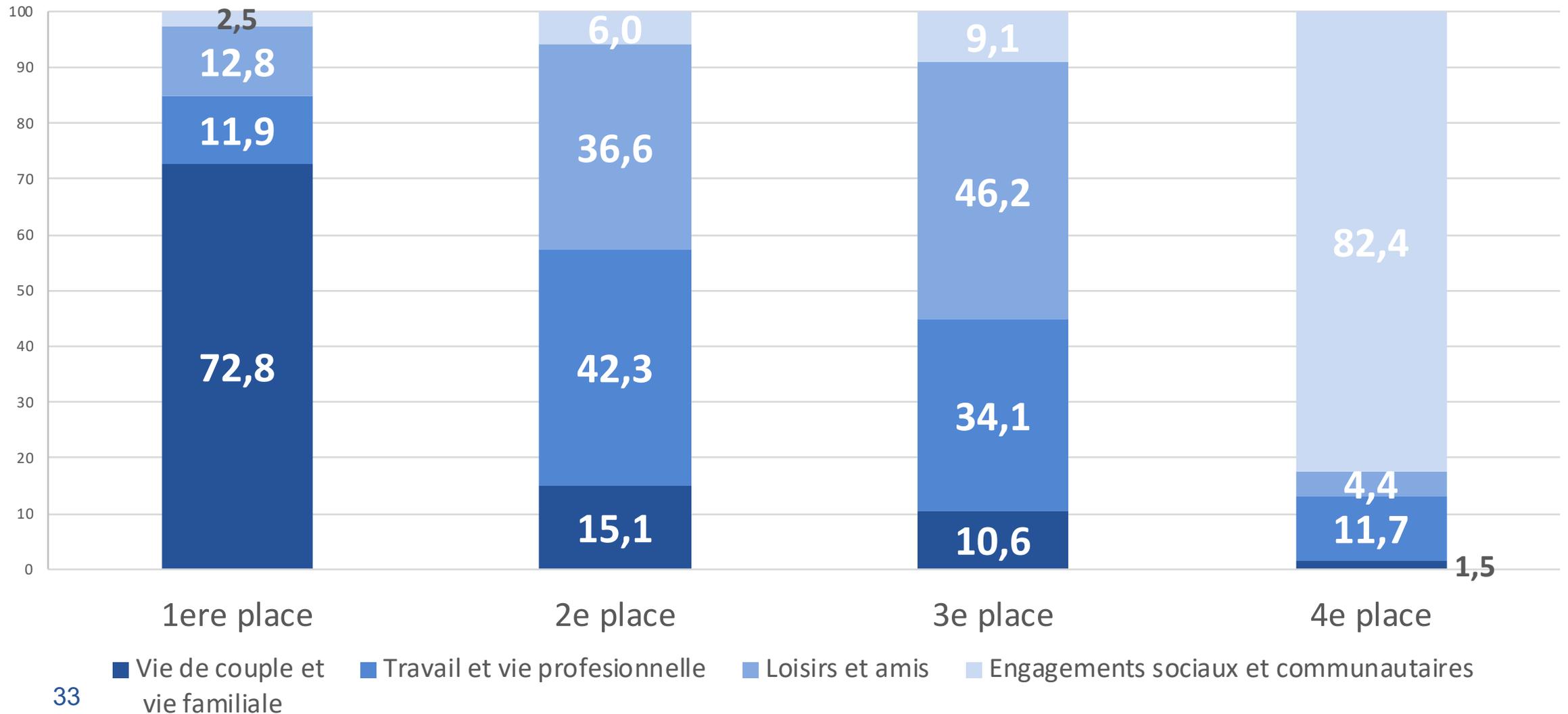
# Les valeurs au travail des jeunes

- - Niveau d'importance accordé au travail
- - Le travail parmi les différentes sphères de la vie
- - La signification du travail
- - Les aspirations professionnelles
- - Le niveau d'appui aux normes managériales

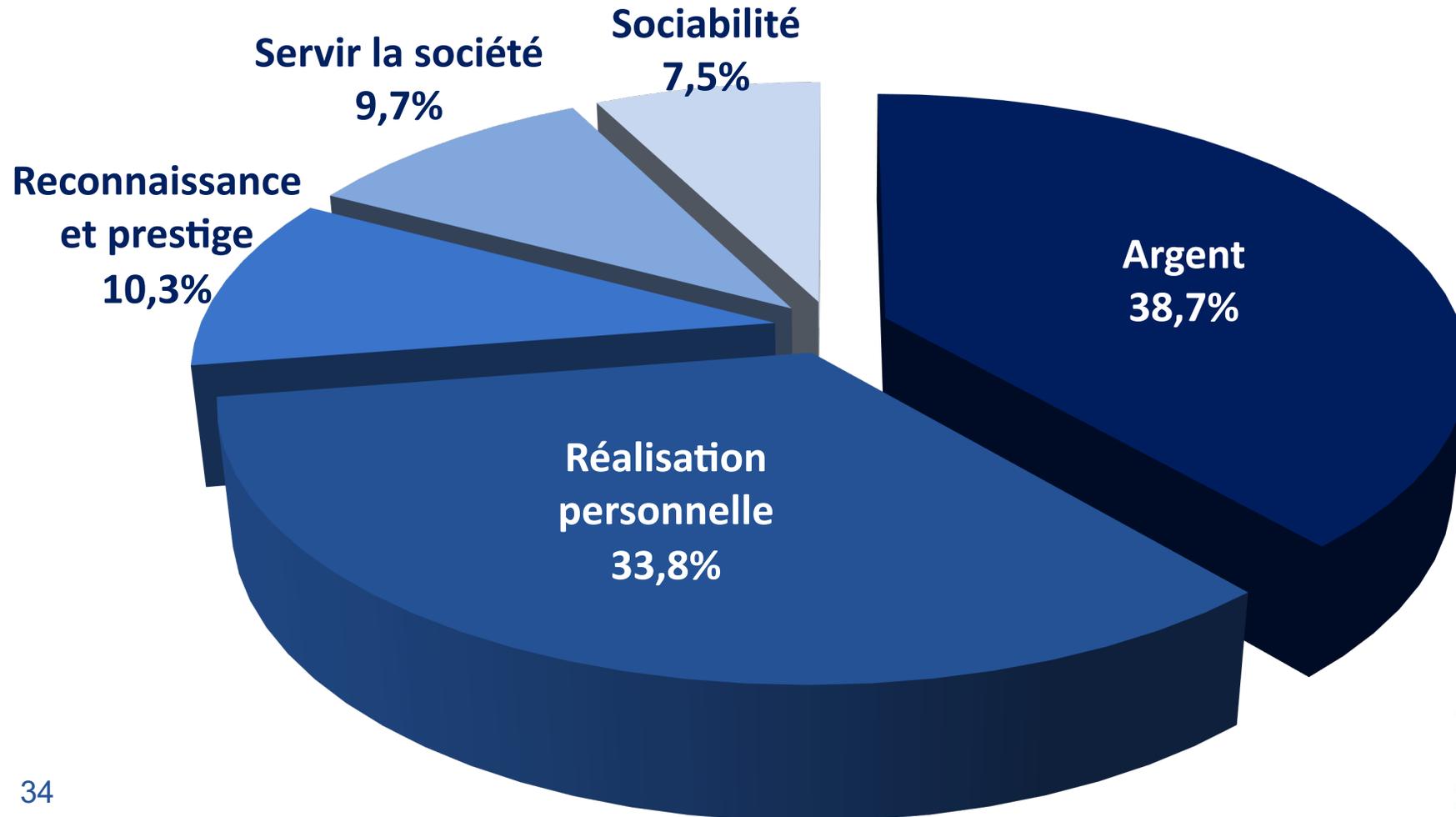
Niveau d'importance accordée au travail par la population active québécoise âgée entre 18 et 34 ans  
(en pourcentages)



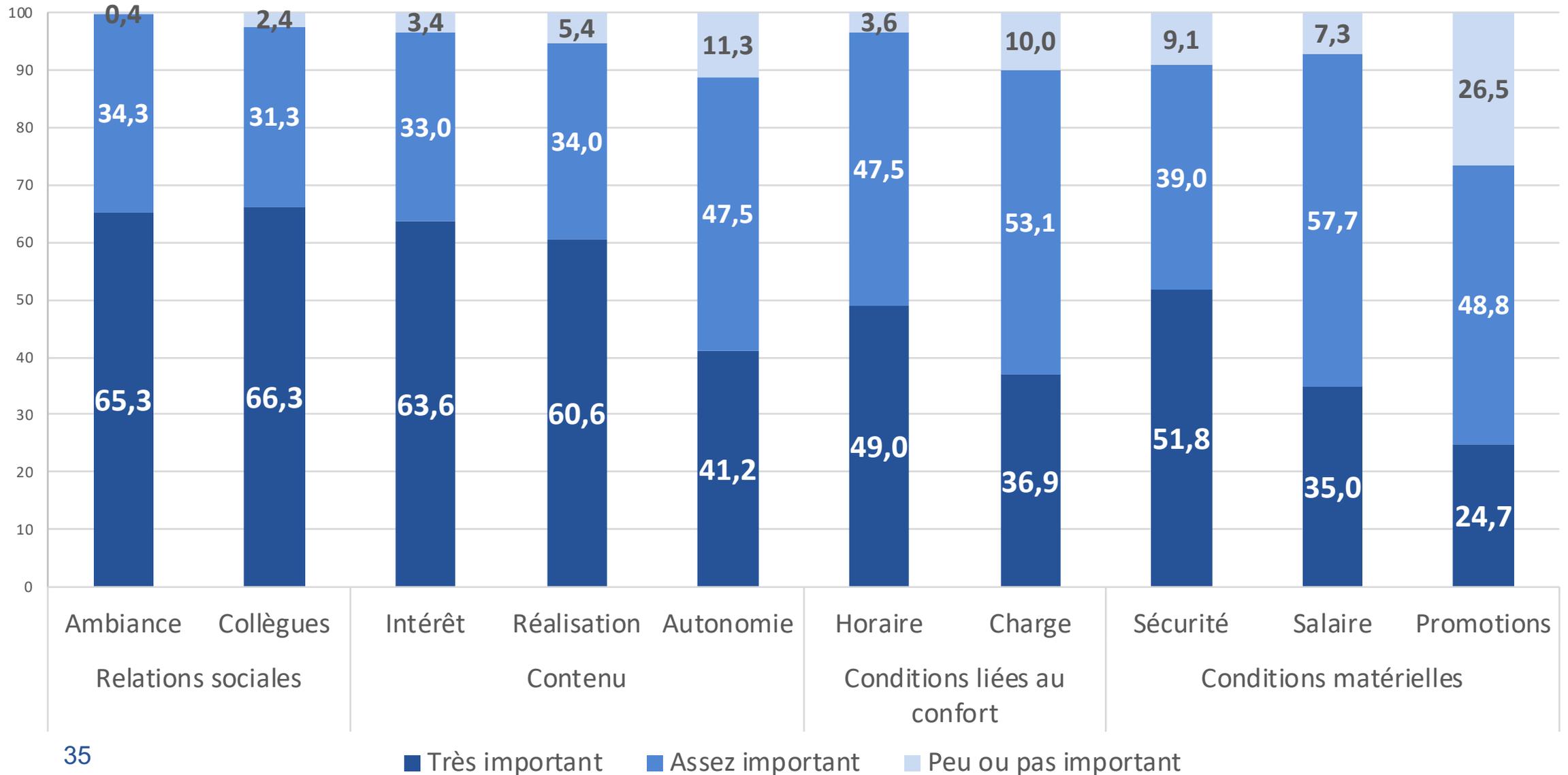
## Hiérarchisation des différentes sphères de la vie par la population active québécoise âgée de 18 à 34 ans (en pourcentages)



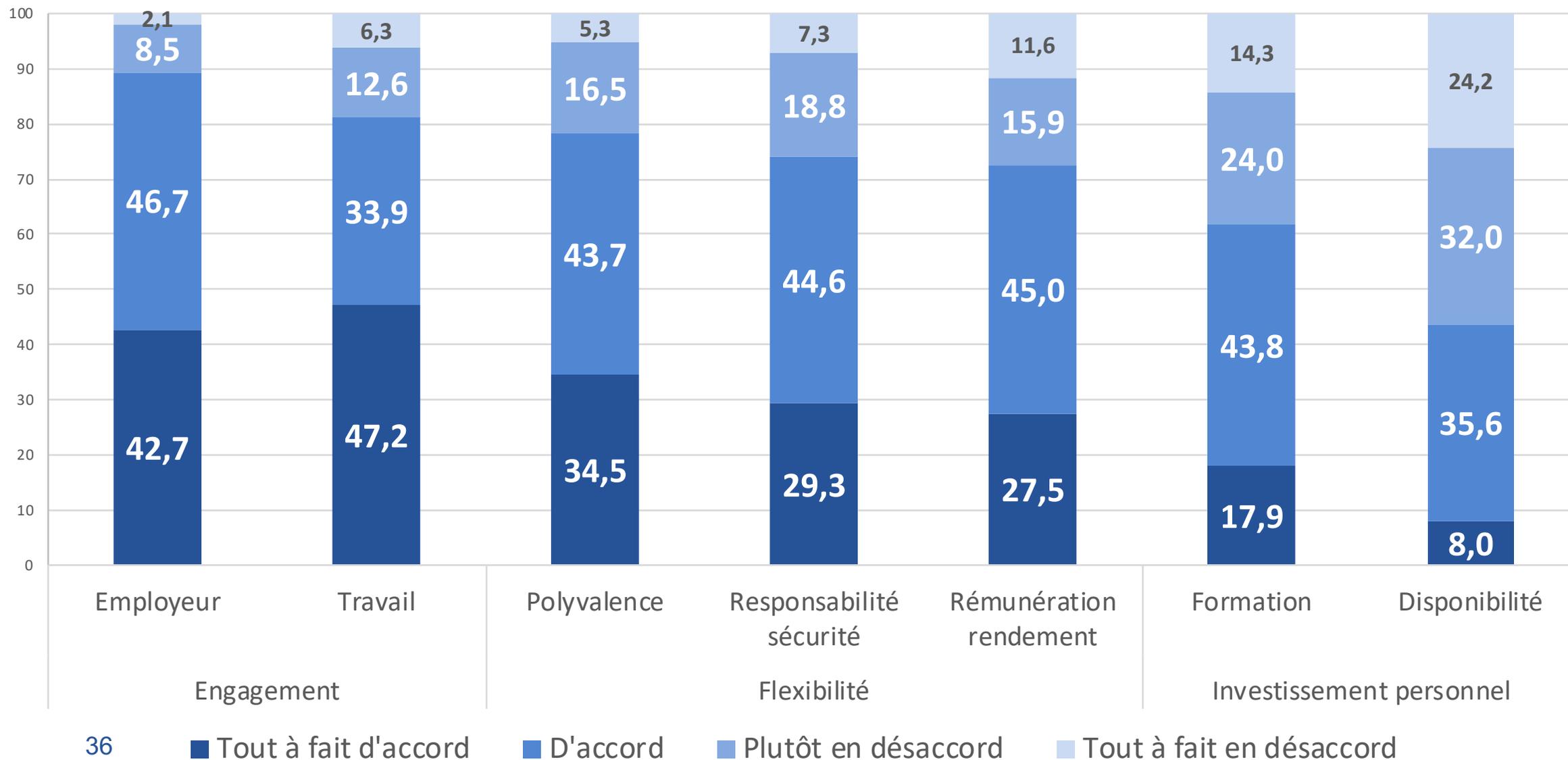
Signification principale du travail chez la population active québécoise âgée de 18 à 34 ans  
(en pourcentages)



## Aspirations professionnelles de la population active québécoise âgée de 18 à 34 ans (en pourcentages)



## Niveau d'appui à différentes normes managerielles au sein de la population active québécoise âgée de 18 à 34 ans (en pourcentages)



# III) Les évolutions socio-économiques

- Une société de flux et une mobilité croissante
- Une accentuation de la flexibilité des emplois et l'émergence de l'économie numérique
- La fin de la carrière comme trajectoire bien tracé à l'intérieur d'une seule entreprise
- La dissociation de plus en plus prononcée entre formation et emploi.

## III) Une nécessaire révision des approches d'analyse des transitions école/travail

- Augmenter les enquêtes de panels qui ne sont pas nombreuses.
- Interpréter les transitions en mettant l'accent sur les individus, sur leurs caractéristiques (approche déterministe) ou sur leurs stratégies et sur les systèmes d'incitations auxquelles ils sont confrontés (approche téléologique).
- Effectuer plus de recherches sur les «contextes» qui contribuent à déterminer les transitions et structurer les trajectoires (conjonctures, fonctionnement du marché du travail, système de relations industrielles, etc.).

- Réactualiser la théorie de la segmentation du marché du travail (en déclin depuis une trentaine d'années).
- Étudier plus le rôle des entreprises, de leurs modes de recrutement dans la structuration des trajectoires professionnelles des jeunes.
- Adopter une perspective d'analyse plus large qui dépasse les approches économiques avec accent sur l'interaction entre structurel et biographique)

# Références bibliographiques

- Boudarbat, B. et C. Montmarquette (2018), *La surqualification professionnelle chez les travailleurs au Québec, en Ontario et dans l'ensemble du Canada*, document de recherche, OFE-DT, No. 1.
- Doray, Pierre et Stéphane Moulin (2019), «Le décrochage scolaire : une situation dramatique?» dans *L'état du Québec 2019*, INM et del Busso editeur, p. 84-89.
- Dubar, C. (1998), «Réflexions sociologiques sur la notion d'insertion», dans B. Charlot et D. Glasman (dir.), *Les jeunes, l'insertion, l'emploi*, Paris, PUF, p. 29-37.
- Mercure, Daniel, Vultur Mircea et Fleury Charles, (2012), « Valeurs et attitudes des jeunes travailleurs à l'égard du travail au Québec : une analyse intergénérationnelle », *Industrial Relations/Relations Industrielles*, Vol. 67, No 2, p. 177-198.
- Papinot, C. et M. Vultur (dir. 2010), *Les jeunesses au travail*, Québec, PUL.
- Statistique Canada (2016), Recensement de la population, 2016.
- Uppal, S. et S. La Rochelle-Côté (2014), «La surqualification de nouveaux diplômés universitaires au Canada», dans *Regards sur la société canadienne*, Statistique Canada, No. 75-006-X au catalogue.
- Vultur, M. (2011), « Pratiques d'entreprises, stratégies d'insertion professionnelles et nouvelles configurations du marché du travail des jeunes », dans Mircea Vultur et Daniel Mercure (dir.), *Perspectives internationales sur le travail des jeunes*, Presses de l'Université Laval, Québec, coll. « Sociologie contemporaine », p. 109-128.
- Vultur, M. (dir. 2014), *La surqualification au Québec et au Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval

MERCI!